Perte de temps

«Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a quelque chose qui s'efface.»

Jules Romains

Extrait de *Les Hommes de Bonne Volonté*

Derrière moi, un bruit strident gagne en intensité. Péniblement, je m'extirpe de mon fauteuil. Force m'est de constater que ma vigueur corporelle s'est évanouie au cours des années. Tout en poussant un profond soupir, je prépare mon infusion. Moi, Jules Vatan, octogénaire, n'attends plus rien de la vie. Par conséquent, j'attends la mort. Je retourne m'encastrer dans mon fauteuil de velours cramoisi. À mes côtés, la trotteuse de l'horloge, n'arrivant jamais à destination, poursuit sa ronde interminable.

«Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a quelque chose qui s'efface.»

Je regarde par la fenêtre et observe la vie suivre son cours à l'extérieur. J'étire avec peine mes jambes ankylosées. Le poids des années s'est accumulé sur moi et oblige mon corps à fonctionner au ralenti. À cet instant, je ressens les ravages du temps d'une manière plus prononcée qu'à l'accoutumée, et ce, à un point tel que j'ai la désagréable sensation de me débattre dans des sables mouvants. Je dois me rendre à l'évidence que mes articulations n'ont plus leur souplesse d'antan. Je replonge dans mon observation en me laissant bercer par le son émanant de mon horloge à pendule : le seul bruit perceptible dans la pièce, outre celui de ma respiration.

«Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a quelque chose qui

J'essaie de me lever. Je ressens un effet de succion, comme si mon fauteuil tentait de me retenir par une force invisible. Au troisième essai, je réussis à me dresser sur mes pieds. Levant des jambes de plomb une à une, je me dirige d'une lenteur excessive vers la pharmacie de la salle de bain. Je regarde un petit flacon jaune avec perplexité. Ça doit être un drôle d'effet qu'ont sur moi les médicaments que m'a prescrits le médecin.

«Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a quelque

La trotteuse de l'horloge semble lourde. Elle tourne plus lentement. Ma fréquence cardiaque devrait accélérer à la suite de ce constat, mais elle semble avoir adopté le même rythme que celui de l'horloge. Serais-je la victime des tours insidieux de mon imagination ? Il est inutile de m'alarmer. Il s'agit sûrement d'effets secondaires particulièrement déplaisants de ces médicaments. Je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre. C'est décidé : je réduirai la dose de moitié.

«Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a

La fréquence du tic-tac a décidément diminué. C'est peut-être cet espacement grandissant qui fait paraître chaque déclic plus bruyant. Les effets secondaires de ces médicaments sont décidément étranges. Je préfère arrêter de les prendre.

«Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe,

C'est impossible. J'ai totalement arrêté la prise de médicaments et le dérèglement apparent de l'horloge s'intensifie. J'ai allumé la télévision pour me changer les idées, mais l'animateur espace tellement ses mots qu'il est ardu de suivre la logique de ses idées. Je me demande si je ne perds pas peu à peu la raison. Mieux vaut faire une sieste. Après une dizaine de secondes, je réussis enfin à abaisser totalement mes paupières.

«Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du

Puis-je encore faire confiance à ma perception de la réalité ? J'aimerais me croire victime d'hallucinations, mais je n'ai absorbé aucune substance pouvant les provoquer. Suis-je alors victime de l'attaque sournoise d'une quelconque maladie ? Je dois appeler à l'aide, mais le temps s'écoule si lentement que j'ai dû écarter de mon esprit l'idée de bouger mes lèvres pour émettre un son. Une sueur glacée perle sur mon front. Dans cette immobilité presque complète, seuls mes yeux, exorbités par la frayeur, permettent de voir que je suis encore vivant.

«Le temps passe. Et chaque fois qu'

<u>On dirait qu</u>'un poids appuyé sur ma poitrine empêche mon cœur de palpiter. L'air a la consistance du goudron et je dois fournir un effort incommensurable pour le faire pénétrer dans mes narines. Je ne sais pas ce qui va arriver. D'ailleurs, le savoir ne pourrait qu'ajouter à ma terreur, d'autant plus que je ne peux y échapper. À mes oreilles, le bruit de la trotteuse, pourtant habituellement à peine audible, redouble violemment d'intensité.

«Le temps passe.

Un grand fracas se fait soudain entendre. C'est le tic-tac de l'horloge. La trotteuse ne bouge qu'à des intervalles de temps très espacés, comme si elle prenait son élan pour produire à chaque fois un tic-tac encore plus brutal que le précédent.

«Le temps

Les battements de mon cœur se font de plus en plus espacés, entraînés par le tic-tac de l'horloge. Même si le temps s'arrête peu à peu, j'ai l'impression de poursuivre une course effrénée vers la mort. J'appréhende avec effroi le moment où la trotteuse atteindra un rythme trop lent pour me maintenir en vie.

«